

Philippe Forêt. “De la vertu au vice: l’espace des loisirs à Macao (1910-1930).” In Hans-Jörg Gilomen, Beatrice Schumacher, and Laurent Tissot, eds. *Freizeit und Vergnügen / Temps libre et loisirs*, Zurich: Chronos Verlag, 2005. 173-185.

Philippe Forêt

«De la vertu au vice: l’espace des loisirs à Macao (1910–1930)»

Introduction

Je propose un jeu sur l’espace des loisirs, sur la célébration et le dénigrement d’une baie et d’une rue, sur le mariage et le divorce d’une ville et de son littoral, et sur les pratiques iconographiques de répétition et de répression. Puisque nous parlons de jeu, il nous faut des cartes et un tapis vert qui nous sont précisément fournis par les établissements de Macao. Bien plus que tout autre participant, l’industrie du jeu a en effet dirigé les changements dramatiques qu’a connus Macao au cours du XXe siècle. Dramatiques n’est pas un terme trop faible pour qualifier l’évolution toute en contradictions de l’image de soi, de l’identité collective, de la conception de la modernité, et de la stratégie suivie par Macao pour éviter la marginalité.

Macao ? Un Las Vegas asiatique qui accueille bon an mal an une dizaine de millions de joueurs, oui mais encore ? Jusqu’à la dernière année du XXe siècle, Macao demeure une colonie portugaise au statut flou et aux limites mal définies. Le Portugal fonde un comptoir en louant à la Chine la péninsule d’une île, mais en dépit des apparences ne parvient pas à annexer le terrain qu’occupe la ville. La souveraineté complète du Portugal n’est jamais acceptée par la Chine même si, en 1887, la cour Qing reconnaît par traité l’occupation perpétuelle de Macao par le Portugal. Les textes donnent cours à des interprétations divergentes et commodes sur le statut exact de la ville de Macao, province d’outre-mer pour les uns et port franc pour les autres. Des conventions régissent non sans ambiguïté un territoire dont, par nécessité, les frontières restent ouvertes à tous les commerces. En somme, de 1557 à 1999, les fonction-

naires de Lisbonne administrent de loin une population cantonaise peu intégrée à l'ordre colonial, qui connaît mal le Portugais et se rend rarement à l'Eglise. ¹

A la frontière des empires chinois, britannique et portugais, les cartes nous montrent un espace qui consiste en une presqu'île fortement urbanisée et deux îlots relativement verts. Placé à proximité de Hongkong, le comptoir portugais est situé sur la route de Canton et à l'embouchure du plus important fleuve de la Chine méridionale. Il s'agit là d'un piètre emplacement pour un port car qui dit delta dit courants, bancs et envasement, et de fait, les navires de haute-mer évitent Macao à partir de 1850. En pensant à la vendre à l'Angleterre ou à la France, le Portugal cherche alors à se défaire d'une colonie appauvrie que le trafic de l'opium et des coolies rend infâme. Macao est cependant aujourd'hui une enclave de prospérité. Au moins quatre langues s'entendent à ce carrefour d'idées, de modes et de produits. Traditionnellement multiculturelle et tolérante, la ville préserve sa démocratie locale et maintient son autonomie politique. Les grandes familles qui gouvernent discrètement Macao ont choisi de baser l'économie du territoire sur le tourisme. Les paradoxes géographiques, politiques, économiques et historiques de ce site constituent mon point de départ pour l'étude de la politique culturelle de l'aménagement du paysage urbain.

Ma communication veut répondre à une question assez brutale: comment mettre en valeur les vertus d'un site pour faire entraîner toujours plus de touristes dans le vice du jeu? Macao intègre en effet vice et vertu dans une dialectique peu commune puisqu'elle assure le salut de son patrimoine par de gigantesques travaux d'infrastructures qui défigurent son paysage. ² En d'autres termes, les revenus des casinos rendent possible la valorisation du site, c'est-à-dire la mise en place d'un programme de protection et de restauration d'un ensemble architectural riche et unique constitué par les églises, temples, villas, théâtres et places. Mais les mêmes casinos ont sans cesse de nouveaux besoins d'espace et d'infrastructures. Pour donner de la vertu au vice, des lieux jadis fréquentés par l'élite coloniale émergent, mais d'autres dispa-

¹ La communauté macanaise proprement dite, les métis sino-portugais qui sont lusophones et catholiques, ne représenterait que 1,5 % de la population aujourd'hui. Le pourcentage des pratiquants catholiques a baissé avec le temps, de 95 % à la fin du XVIIe siècle à 25 % en 1930. Environ 85 % de la population de Macao est cantonaise d'origine. Les autres communautés chinoises proviennent de la province du Fujian et de la ville de Shanghai.

² Le nom Macao (Aomen en chinois, Ou-mun en cantonais) proviendrait d'une corruption du nom du temple A-ma (Ma-miao en chinois, Ma-kok miu en cantonais) qui se situe à l'entrée (*men, mun*) du Port Intérieur. Le temple est fondé au moins deux siècles avant l'arrivée des Portugais. Il est dédié à une divinité taoïste, l'impératrice A-ma ou Mazu tianhou, qui est la patronne des pêcheurs et des marins.

raissent en fonction des besoins de l'industrie du jeu. Cette seconde vie donnée au vieux Macao est le produit d'une gestation difficile.

Macao de 1910 à 1930

On sait que le Portugal et la Chine deviennent républiques en même temps, en 1910–1911. Vingt ans plus tard, la coïncidence se répète quand le Docteur Salazar à Lisbonne et le Maréchal Chiang Kai-shek à Nankin mettent fin aux intermèdes démocratiques. Pendant deux décennies mouvementés, de 1910 à 1930, Macao représente bien plus qu'un confettis d'empire colonial et autre chose qu'une ville de taille moyenne: elle incarne aux yeux du Portugal un modèle de modernité coloniale. Macao est le centre d'innovation par où le cinéma, la météorologie, la cartographie moderne, le catholicisme et enfin la planification urbaine s'introduisent en Chine méridionale.³

Les voyageurs ne manquent pas de définitions pour Macao: pour les uns, une contrée de tristesse douce; pour d'autres, une ville de saints hommes, de marchands, d'aventuriers et de belles femmes débauchées; pour d'autres enfin, le Monte-Carlo de l'orient et des villas aux plaisirs secrets. On dit de Macao qu'elle possède plus d'églises que le Vatican, plus de tables de jeu que Monaco, et sans doute le record mondial de stéréotypes. Les acteurs Robert Mitchum et Jane Russell tombent amoureux à Macao, qui plus tard est également le lieu de tournage d'un James Bond. Le journaliste Philippe Pons voit en elle le lieu suranné où le temps a suspendu son cours et la cristallisation d'une mémoire historique en imaginaire.⁴ Pour ceux qui s'y perdent, Macao est le seul port où tout encourage la déchéance.⁵ Les visiteurs ont libre accès aux fumeries d'opium, au marché libre de l'or, aux filles à 30 centimes l'heure, et à une scène idyllique pour l'enfer.⁶ Les missionnaires décrivent quant à eux une colonie rendue infecte par la lubricité, le vol, la trahison, le jeu et l'ivresse.

C'est aussi « la plus loyale » des colonies portugaises, un monument à la gloire du passé et un monceau de ruines. En un mot, Macao incarnerait surtout *o passado* en portugais et *xi ri* en

³ Le plus ancien cinéma de la Chine méridionale est le Qingping [Chiang Peng], une salle de théâtre qui est située dans la Rua da Felicidade. Les salles de jeu et les hôtels de passe de cette rue longue et étroite sont très fréquentés.

⁴ Pons, Philippe, *Macao*, Paris 1999, page de couverture.

⁵ Porter, Jonathan, *Macau, The Imaginary City: Culture and Society, 1557 to the Present*, Boulder 1996, p. 94.

⁶ Pittis, Donald; Henders, Susan J., *Macao: Mysterious Decay and Romance*, Hongkong 1997, p. 34-42 et 56-59.

chinois, une quête proustienne des temps perdus. Mais de quel passé s'agit-il? Car il y en a deux à Macao, lesquels divisent la péninsule dans sa longueur en dépit de l'étroitesse de l'isthme. L'histoire du port intérieur cantonais à l'Ouest et l'histoire du littoral de Praia Grande, où la ville coloniale s'étend à l'Est, se distinguent l'une de l'autre aussi aisément que le vice se distingue de la vertu. Comment ces passés si contrastés définissent-ils l'histoire des loisirs, la différenciation spatiale du territoire, et la politique progressiste du gouvernement de Macao de 1910 à 1930?

Certains matériaux éphémères et quelconques sont éloquents sur la place du paysage telle que la modernité coloniale le conçoit. Les guides de voyage, les affiches de films, les cartes postales, les plans de ville sont riches d'informations sur la grandeur d'une métropole et l'exotisme d'un empire colonial ainsi que sur la fusion d'une vision universaliste et de chantiers de travaux publics. Toutes ces données se rassemblent en un même lieu à Macao et le célèbrent de façon surprenante. Le paysage de Macao reflète une conception de la globalisation basée sur des valeurs qui glorifient le progrès, la respectabilité, la tolérance et le vice. Ces perspectives de conciliation que nous donnent les cartes et les photographies dissimulent un conflit sur les notions d'espace et de frontière. Espace pour parler de l'enjeu que constitue la baie de Praia Grande et le Port Extérieur, et frontière pour définir les lignes sociales et raciales qui séparent la basse ville cantonaise de la corniche de Praia Grande. Ces mêmes lignes séparent également deux types d'activités touristiques: l'une contemplative et acceptable, la promenade le long des arcades des institutions coloniales, et l'autre passionnée mais semi-clandestine, le jeu.

Héritage culturel et obstacles naturels

Dans un cadre physique étroit — le territoire mesure 23 km² aujourd'hui mais Macao n'en occupait que la moitié en 1910 —, la survie d'une communauté hétérogène et le succès de l'économie locale dépendent en grande partie d'une culture du compromis. Pendant quatre siècles et demi, Macao est une zone neutre où s'effectuent les échanges entre l'occident et l'orient. Jusqu'à la fondation de Hongkong, en 1841, Macao exerce le monopole du commerce avec la Chine, puisque c'est l'escale obligatoire des navires qui se rendent à Canton. On se livre à Macao à toutes les activités proscrites en Chine et au Portugal. Le paysage urbain de Macao traduit la responsabilité unique du territoire dans l'histoire des échanges inter-

nationaux. L'architecture de Macao, avec ses villas patriciennes, ses forteresses, ses maisons closes, et ses églises, sait incontestablement séduire. Les premières photographies prises en Asie, en 1844, sont celles de cette ville dont la richesse et la perversion rivalisent avec Venise, à l'autre extrémité de la Route des Epices.

La prospérité qu'a connue Macao avant 1841 est toujours à la mémoire dans les décennies 1910–1930, quand le gouvernement décide d'attirer les capitaines d'industrie et pas seulement les chevaliers de fortune. Le commerce annuel se monte alors à 50.000.000 de dollars et la population de Macao s'élève à 150.000 habitants; ce sont des chiffres ni négligeables ni satisfaisants.⁷ Tout le monde attribue la stagnation de l'économie aux alluvions que charrie la Rivière des Perles. Ils ont toujours menacé l'accès à Macao qui doit être en permanence dragué pour que les vapeurs entrent dans le Port Intérieur. La ville possède neuf quais, à quoi bon puisque aucun n'est assez profond pour les bâtiments de haute mer? L'ensablement constitue « un handicap affligeant, sévère, terrible » au développement du territoire.⁸ Mais puisque la jeune république portugaise désire prouver qu'elle est capable de virilité dans son empire colonial,⁹ les autorités coloniales entreprennent de donner à Macao une base industrielle à partir de 1915.¹⁰ Des briqueteries et des cimenteries viennent occuper des terrains asséchés au nord du Port Intérieur. Les entrepreneurs sont ensuite invités à construire un Port Extérieur en eau profonde dont les vastes quais permettraient à Macao d'entrer en concurrence avec Hongkong. Ce projet résulte en de nouvelles cartes au dessin exquis ainsi qu'en de belles envolées sur une aube aux doigts de rose qui se lèverait enfin sur Macao.¹¹

Le chantier du Port Extérieur s'ouvre en 1923 à l'issue d'une compétition internationale que remporte la Netherlands Harbour Works Company.¹² Le port artificiel se compose de puissants brise-lames, d'un chenal d'entrée long de sept kilomètres et de terre-pleins dont la su-

⁷ La fluctuation de la population suit l'évolution des conditions politiques qui règnent en Chine continentale: 80.000 habitants en 1915, mais 160.000 en 1928 quand la guerre civile entre les forces communistes et nationalistes bat son plein. Au cours du XXe siècle, les résidents de Macao émigrent en nombre considérable aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, et bien sûr à Hongkong. Tetsudôin, *An Official Guide to Eastern Asia. Trans-Continental Connections Between Europe and Asia. China. Vol. 4*, Tokyo 1915, p. 332, et Macao. Conselho de administração das obras do portos, *A Visitors' Handbook to Romantic Macao*, Macao 1928, p. 6.

⁸ Macao. Conselho de administração das obras do portos, *Macao. The Portuguese Colony in China. A Handbook*, Macao 1926, p. 7.

⁹ *South China Morning Post* (19 Mars 1926), cité dans: Macao 1926, p. 12.

¹⁰ Tetsudôin, p. 332.

¹¹ « Si Macao ne possédait aucun autre titre de noblesse, je l'appellerais le Pays des aubes glorieuses. Je vois l'astre du jour se lever de la mer, disperser les brumes et transformer le Port Extérieur et le vaste plan d'eau au-delà [Praia Grande] en un chatoiement doré. » « First Impressions of Macau, by Hong Kong Boy », *The Macao Review Illustrated*, Vol. 1, 1-6 (1929-1931), p. 19.

¹² Macao 1926, p. 10.

perficie est égale à la moitié de la péninsule. L'objectif majeur est l'accueil des cargos qui calent quatre mètres. On prévoit aussi de raccorder les îles de Coloane et de Taipa à Macao.¹³ Ce projet démesuré est toujours en cours d'exécution à l'heure actuelle. Les plans d'origine incluent Bahia da Praia Grande dans le périmètre du Port Extérieur. Mais en 1930 le nouveau port ne s'étend pas jusqu'à la baie, dont les eaux peu profondes ne posent pourtant aucun problème technique. L'exclusion provisoire de Praia Grande est-elle liée à l'image de respectabilité qui lui est associée?

L'espace de la vertu

Le tourisme international est un élément clef dans l'économie de la colonie, en termes de revenus mais surtout en termes de prestige. L'élite de Hongkong séjourne à Macao pour jouir des brises maritimes qui l'été traversent la péninsule. Rua da Praia Grande est la promenade à la mode depuis toujours des haut-fonctionnaires et des grands commerçants. Les institutions coloniales, les consulats, les belles villas font face à la mer le long de l'avenue qui suit le demi-cercle de la baie.¹⁴ Les riches commerçants chinois passent leur retraite dans les élégantes demeures qu'ils possèdent Rua da Praia Grande.¹⁵ Les grands hôtels sont situés au centre de la Rua Praia Grande, à côté du Palais du Gouverneur et à cinq minutes à peine des quais où les vapeurs de touristes accostent.¹⁶ L'Hôtel Boa Vista (ou Bela Vista), célèbre dans toute l'Asie pour sa cuisine et son service, offre un panorama splendide de la baie, des îles portugaises toutes proches au continent chinois qui paraît distant.¹⁷ La baie et sa promenade occupent donc le centre géopolitique du beau Macao. Remplir de débris cette baie pour agrandir le nouveau port serait visuellement porter atteinte à l'ordre colonial. Ce serait aussi détruire l'image du Macao romantique que les touristes viennent voir. Pour eux, Macao doit rester une petite ville portugaise de ruines et de jardins à la beauté mélancolique. Le cadre architectural, les maisons rose et vert pâle, les balustrades et les vérandas doivent permettre aux voyageurs de se transporter à l'instant des bords de la Rivière des Perles aux berges du Tage.¹⁸ Le vide

¹³ Voir la carte «Sketch of Macau. Area reclaimed and to be reclaimed, with site of new Port», Macao 1926, p. 12a.

¹⁴ Macao 1926, p. 30.

¹⁵ Hurley, R. C., *The Tourist Guide to Canton, The West River and Macao*, Hongkong 1903, p. 92.

¹⁶ Ho Weng Hong, *Xi ri Aomen. Mingxinjianji. O passado de Macau. Coleção de bilhetes postais. The Past of Macau. Collection of Postcards*, Macao 1994, p. 32-33.

¹⁷ Publicité dans Hurley, p. xxxii. Construit dans les années 1890 et donc avant l'ouverture d'une avenue le long de Praia Grande, cet hôtel est le plus ancien de Macao.

¹⁸ Lord Northcliffe dans un article de *The Times*, cité dans: Macao 1928, p. 6.

de la baie doit rester vide pour que l'imagination du touriste puisse la remplir de visions souvent très conventionnelles.

Le touriste modèle loue un véhicule avec chauffeur au Garage Studebaker. Il se dirige d'abord vers le parc de la grotte du poète Camões et se recueille dans le cimetière protestant qui jouxte le parc.¹⁹ Il se promène à l'ombre du parc São Francisco, à l'extrémité de la Rua da Praia Grande. Il descend de voiture en face du Loyal Sénat (Leal Senado) pour lire l'inscription placée là sur l'ordre du roi Jean IV: *Cidade do Nome de Dios não ha outra mais leal* [Ville du nom de Dieu, plus loyale que toute autre].²⁰ Il s'attarde devant la façade remarquable de l'église São Paulo dont les vingt piliers grecs furent sculptés en 1602 par des convertis japonais.²¹ En 1930, il est toujours question de reconstruire l'église ravagée par un incendie en 1825. Des légendes circulent sur des voûtes remplies d'or et de diamants sous le parvis de l'église.²²

La mission essentielle des églises portugaises et des temples chinois est d'ajouter un élément pittoresque à la colonie. Les temples bouddhistes, confucéens et taoïstes valent la visite.²³ Les cloches des édifices catholiques évoquent la vieille Europe aux oreilles des visiteurs. En plein centre ville, la Santa Casa da Misericórdia est la plus importante des institutions d'éducation et de bienfaisance de Macao.²⁴ Elle opère son propre casino. Les établissements laïques synonymes de la modernité portugaise sont éparpillés dans les guides touristiques.²⁵ La liste comprend l'Hôpital Militaire, le phare Guia et la station météorologique qui dominent Praia Grande, ainsi que tout au nord-est de la péninsule l'usine électrique et la puissante station de radio TSF de Macao qui ne sont pas nécessairement des lieux d'excursion.²⁶

¹⁹ Luis Camões (1524-1580) aurait écrit son épopée *Os Lusíadas* dans la grotte qui porte son nom et où son buste se trouve. La grotte est entourée d'un jardin.

²⁰ «Cidade do Santo Nome de Dios de Macau» est le nom que prend Macao lorsque son diocèse s'étend à la Chine, à la Corée, au Japon et au Vietnam. Ho, p. 55.

²¹ Macao 1926, p. 24 et 25.

²² Ho, p. 38.

²³ Macao 1928, p. 8 et 20.

²⁴ Macao 1926, p. 27 et 28.

²⁵ Le *Visitors' Handbook* propose un circuit qui inclut l'Avenida Almeida Ribeiro, la colline Guia, le poste frontière portugais nommé les « Portes du Siège » (Portas do Cerco), la grotte de Camões, les ruines de São Paulo, la colline Penha, et enfin le temple A-Ma. Macao 1928, p. 12.

²⁶ Aux yeux des Portugais, le phare Guia, qui est le plus ancien sur la côte chinoise, représente un parfait exemple de transplantation de la modernité en Chine. Le dessin de ce phare-symbole figure à proximité du titre du journal réformiste *Macao Review Illustrated* en 1930.

Notre touriste modèle roule lentement devant les palais du Trésor, du Tribunal, du Gouverneur, et les grands hôtels de la Rua da Praia Grande. Son excursion s'achève sur la colline da Penha et à la chapelle de Nossa Senhora de Penha, tout au sud de la péninsule.²⁷ Il visite une seconde grotte, une réplique récente de celle de Notre Dame de Lourdes. Il découvre le panorama de Macao du haut de la chapelle. L'animation de Macao paraît diminuer quand son regard se détache de la péninsule pour admirer la mer où tout est paisible.²⁸ Délimitée par une rangée de banians, la baie de Praia Grande s'étend en arc de cercle au pied de la colline Penha.²⁹ Il comprend alors pourquoi Praia Grande est comparée à la magnifique baie de Naples.³⁰

L'espace du vice

L'importance de Macao dérive de nombreuses activités considérées illégales ailleurs: la criminalité organisée, l'émigration clandestine, la prostitution, l'opium, la contrebande d'objets d'art, le trafic d'espèces en disparition, etc. Le gouvernement fait mine de n'encourager que les activités honorables de quelques marchands en gros: l'importation du riz, l'exportation du poisson séché, la fabrication de l'encens, ou la manufacture de feux d'artifice, mais ne cache pas que les finances de la colonie sont largement tributaires des recettes des salles de jeu. Macao est la capitale mondiale du vice et tire sa réputation sulfureuse des nuits blanches que connaissent les visiteurs.³¹

Le gouvernement accorde des licences aux casinos contre le versement de droits au Trésor et ferme les yeux sur les agissements de la mafia qui assure la sécurité des établissements.³² Ruinés et désespérés, certains parieurs se suicident après avoir vendu leurs enfants. L'opium, le pari et la prostitution se pratiquent dans les établissements du centre-ville, comme ceux de la Rua da Felicidade. Les maisons de thé, les hôtels, et les salles de jeu sont sans ostentation,

²⁷ Ho, p. 49.

²⁸ Macao 1926, p. 30.

²⁹ Hurley, p. 73. Ho, p. 67 et p. 102-105.

³⁰ Hurley, p. 73.

³¹ Texte d'une carte postale représentant une salle de jeu: «Macao, le 4 septembre 1905. Vous pouvez vous attendre à un retrait important sur ma lettre de crédit, puisque Macao est appelé le Monte Carlo de l'Est. Ceci [la carte postale] montre les gens qui vont me tourmenter cet après-midi. Coolidge et Hobart sont ici. [Signé :] Arthur.» Ho, p. 159.

³² Tetsudôin, p. 332.

mais tout est prévu pour que les clients puissent y rester plusieurs jours.³³ On leur apporte des pipes d'opium pour rester alertes; des courtisanes sont disponibles pour fêter les gains. Les parties de *fan-tan* se jouent sur une table centrale au rez-de-chaussée du casino.³⁴ Les croupiers de Macao font simultanément cinquante opérations de change en gardant entière leur concentration. Les joueurs se répartissent aux balcons de trois étages intérieurs d'où ils suivent la progression de la partie. Des serviteurs utilisent des petits paniers suspendus pour que les paris circulent entre les étages. En enrichissant leurs propriétaires, les traditionnels salons de *fan-tan* se transforment progressivement en casinos modernes où l'on joue aussi à la roulette, au baccarat et au blackjack. La famille Fu, qui détient le monopole de l'industrie du jeu, accélère cette évolution à partir des années 1930.³⁵ Les casinos sont des lieux de brassage social et racial, puisque les clients qui s'y côtoient peuvent être des coolies cantonais, des industriels de Shanghai, des policiers hindous, des officiers de la marine japonaise, ou les épouses des fonctionnaires britanniques. Très courus, de tels endroits sont rares dans le contexte colonial.

Ville de décors, Macao n'existe pour les touristes qu'au travers des guides de voyage. Une conception cohérente de Macao se retrouve dans des descriptions qui mêlent ensemble les monuments chinois et portugais.³⁶ Vers 1910, *The Tourist Guide to Canton, The West River and Macau* propose des programmes de loisirs en fonction de la durée du séjour. Les paysages coloniaux et indigènes sont séparés par un emploi du temps fonctionnel. Les voyageurs les plus pressés ne vont que dans les édifices portugais, à l'exception des salons de jeu. Ceux qui disposent de deux journées choisissent entre la tournée des usines et des restaurants chinois et celle des institutions portugaises. Les voyageurs les plus endurcis, ceux qui restent plus de quatre jours, partent pique-niquer dans les îles et explorent les villages des alentours de Macao.³⁷

³³ Ho, p. 111.

³⁴ Ho, p. 159. Le *fan-tan* est un jeu chinois de cartes-dominos dont les règles ressemblent au poker.

³⁵ Porter, p. 148.

³⁶ La seule exception que j'ai relevée est celle du guide des Chemins de fer du Gouvernement Impérial Japonais qui exclut tous les endroits chinois et ne recommande aux touristes que la visite de l'église São Paulo, du Fort Guia, et du jardin de Camões. Tetsudôin, p. 332.

³⁷ Hurley, p. 80-82.

Comment la vertu habille le vice

Le Département des travaux portuaires de Macao veut corriger l'image de marque de la colonie, qui doit cesser d'être uniquement un lieu de villégiature où l'on se repose de la vie stressante de Hongkong. Le climat de Macao, sa beauté naturelle, ses scènes pittoresques, ses associations historiques font de la colonie un port que l'on admire trop pour son « ambiance de paix et de repos ». Conscient qu'une telle atmosphère est malsaine pour l'économie, le Département prépare des guides touristiques. Ils paraissent au moment où l'on pense que le nombre de visiteurs va augmenter à la suite de la construction du Port Extérieur. Le but de la première brochure, *Macao. The Portuguese Colony in China*, est double. Il faut encourager le tourisme mais surtout présenter le potentiel qui attend « l'homme d'affaires progressiste ». Le Département répète que les investisseurs étrangers doivent tirer parti du commerce et de l'industrie d'une ville où la main-d'oeuvre et le terrain sont si bon marché.³⁸

En 1927, le Département publie une seconde brochure, *A Visitors' Handbook to Romantic Macao*.³⁹ La première édition est épuisée en deux semaines, ce qui laisse supposer une forte demande. L'édition de 1928 du guide contient des sections d'informations pratiques.⁴⁰ Comme le nouveau titre l'indique sans détour, les éditeurs s'intéressent de nouveau aux touristes et moins aux industriels. Ce changement de clientèle-cible est curieux puisqu'il intervient à contre-temps: la colonie s'ouvre au trafic maritime et des parcelles sont disponibles dans le Port Extérieur pour des entrepôts. Le Département veut néanmoins venir en aide aux « esprits aventureux » qui découvrent le vieux Macao:

Rares sont les scènes romantiques dans le monde moderne. Mais à Macao le romantisme continue — celui de l'histoire, chantée et rarement oubliée — d'où son charme. Ceux qui se détournent du mercantilisme sordide pour chercher et apprécier le charme qui souligne la beauté trouvent dans le cadre naturel de Macao de quoi satisfaire leur esprit.⁴¹

Ce style alambiqué révèle les tensions internes entre deux vues de l'espace des loisirs. Le Département gère en la cachant la querelle entre un Macao culturel, introspectif et romantique et un Macao progressiste, extroverti et idéologique. La scène du conflit se joue sur la côte orientale de la péninsule, où un port artificiel qui s'agrandit s'oppose à une baie qui recule avec le temps puisqu'elle n'est pas indispensable à l'expansion du tourisme de masse.

³⁸ Macao 1926, p. 21.

³⁹ Pour éviter toute confusion, j'appelle *Macao Guidebook* l'édition de 1926 et *Visitor's Handbook* l'édition de 1928.

⁴⁰ Macao 1928, préface de la seconde édition.

⁴¹ Macao 1928, p 5.

Les guides du Département des travaux portuaires contiennent de nombreuses illustrations de la colonie, qui sont soigneusement choisies pour mieux impressionner les touristes. L'emplacement et l'ordre des illustrations indiquent les préoccupations des éditeurs portugais. En énumérant ce qu'elles montrent, on peut deviner ce que les photographies cachent. Le jardin, la grotte et le buste de Camões, le temple A-ma, le monument Vasco da Gama, le phare de Guia, le parc Flora, le cimetière protestant, l'église São Paulo, et la Santa Casa da Misericórdia sont pris en photo, bien évidemment. Ces images à clef culturelle sont suivies dans les guides d'une seconde série de photographies dont le message est très clair. Les industries d'Ihla Verde, une usine de briques, la flotte de pêche, le quartier industriel de Patane, les docks du Port Intérieur, et la centrale de traitement d'eau jurent avec tout ce qu'a lu le touriste sur les charmes de Macao.

On note que des endroits ne figurent pas en photo dans les guides. Le cinéma Victoria, les grands hôtels, les avenues Almeida Ribeiro et Republica auraient pu enrichir le thème de la modernité. Le théâtre Dom Pedro V, le temple Lin Fung (Lianfeng miao ou Lin-fung miu), la chapelle Penha auraient pu enrichir le thème du romantisme. Notre surprise devient grande quand nous prenons conscience de l'absence d'informations sur les casinos et extrême quand nous nous rendons compte de l'absence complète de photographies de Praia Grande et du Port Extérieur. Le Département des travaux portuaires serait-il incapable de savoir comment présenter au public la nouvelle côte de Macao? La censure qui touche les reproductions du nouveau port et de l'ancienne baie trahirait-elle un manque de consensus sur l'image moderne de Macao?

La documentation visuelle du territoire montre un contraste flagrant dans le traitement de Praia Grande avant et après 1927. La baie continue à être décrite mais n'est plus montrée, et n'est pas nommée quand elle est montrée. Praia Grande devient un paysage de texte pur, alors que jusqu'alors c'était le sujet favori des peintres et des photographes. On conçoit que les ingénieurs et les commerçants n'éprouvent aucune sympathie pour Praia Grande qui incarne une ère de stagnation. Ils approuvent les plans de création d'une cité industrielle qui participerait pleinement aux échanges internationaux. Au cours de la réalisation des travaux d'infrastructure, ils sont forcés d'examiner la relation identitaire de la colonie à Praia Grande et en fin de compte détruisent progressivement le décor historique qui a servi de miroir à l'élite macanaise. Le Macao du romantisme doit laisser la place au Macao du développement.

L'élimination paradoxale de la ville coloniale, ou du moins de son site le plus symbolique, constitue un facteur crucial dans la construction d'une géographie où la vertu de la modernité dissimule des vices bien plus anciens.

Conclusion

Macao a gardé des archives remarquablement riches sur la conception du lieu tel que l'industrie du tourisme le met en scène.⁴² L'iconographie des avenues et des perspectives de Macao s'insère nécessairement dans le contexte propre à une ville unique par son dédoublement sino-portugais, mais ne prend tout son sens qu'une fois placée au sein de la société coloniale du début du XXe siècle. Les salons de jeu recréent une utopie baroque pour mieux vendre Macao à ses clients. Les décors de ce paradis résultent d'un ensemble de confusions à propos de l'identité de la colonie, lesquelles sont culturelles, spatiales, temporelles, politiques, morphologiques et esthétiques. Ces confusions qui tantôt fusionnent et tantôt rejettent les modèles cantonais et portugais ne doivent pas faire illusion: ce que la période considérée montre surtout est la claire détermination du cartel du jeu à construire l'environnement qui est le plus favorable à la conduite de ses affaires.

Mon analyse des guides de voyage des années 1920 fait apparaître des caractéristiques habituelles aux problèmes d'interprétation que doit résoudre la géographie historique. Les photographies et les cartes ne donnent pas directement accès à la société de Macao, mais transmettent les visions idéalisées que l'administration portugaise veut propager. Cette iconographie qui est centrale au discours officiel ne laisse rien deviner des conceptions spatiales des patrons de l'industrie du jeu ou de la population cantonaise. Il faut donc établir une distinction entre ce qui est typique et ce qui est marginal, entre ce qui est spectacle et ce qui est réalité. Photographies et plans de ville doivent ensuite être mis dans un contexte qui reflète les conventions sociales du lieu mais aussi la fonction qu'assume l'image dans la mise en tourisme

⁴² Les publications sur Macao abondent. Je recommanderais la lecture des travaux du géographe Richard Louis Edmonds sur l'environnement historique et urbain de Macao. Les historiens Jonathan Porter et Charles Boxer se sont fait connaître par leurs nombreux livres sur Macao, et l'on peut consulter *Macau, The Imaginary City: Culture and Society, 1557 to the Present* de Porter. Il faut aussi mentionner *City of Broken Promises* et *A Macao Narrative* d'Austin Coates. *Macao Histórico*, que C. A. Montaldo de Jesus fait paraître en 1902 et en 1926, continue à être un ouvrage de référence. Christiana Miu Bing Cheng propose une approche plus théorique des visages de Macao dans *Macau. A Cultural Janus*. Les journaux de Hongkong, *South China Morning Post* et *Hong Kong Standard*, ont assez souvent des articles sur les derniers scandales de Macao. Depuis une quinzaine d'années, l'Institut culturel de Macao édite en trois langues une revue de qualité, la *Revista de cultura*.

du paysage. Les cartes postales forment un ensemble cohérent d'images sur une expérience totalisante des scènes de Macao. Nous devons les examiner en détail pour noter les répétitions et les absences qui montrent quelles sont les priorités de leurs auteurs.

Sur un plan plus théorique, la comparaison entre les textes et les images de Macao, de son port et de sa baie nous donne des aperçus très intéressants sur les concepts de représentation, de collage, d'hybridité, de fluidité, d'intérieur, d'appropriation et de disparition. Ces concepts postmodernes ont été étudiés dans d'autres métropoles, à Tokyo ou à Los Angeles, mais ils s'appliquent aussi à Macao. Les dépliants touristiques et les cartes postales fournissent sans le vouloir des informations précieuses sur la politique de normalisation, de redondance et de silence que le gouvernement applique vis-à-vis de l'espace. Les descriptions du paysage urbain et les photographies des établissements publics révèlent la complexité extrême d'un ordre colonial qui veut s'imposer en faisant appel au romantisme d'une corniche, à la promesse d'un gros lot, à l'alliance d'une courtisane et d'une pipe d'opium. Le plus incroyable est que cette entreprise de séduction ait réussi.

Chronologie

Chronologie

1535 : Le gouvernement chinois établit un bureau des douanes à Macao.

1845 : Macao devient un port franc.

1863 : La Rua da Praia Grande est agrandie.

1864 : Des études de faisabilité sont menées pour l'amélioration des installations portuaires.

1884 : Adolfo Loureiro soumet un projet de Port Extérieur.

1887 : Traité sino-portugais sur le statut de Macao : « Le Portugal occupera et gouvernera Macao à perpétuité ».

1908-1909 : Vasconcelos Porto soumet un projet de Port Extérieur.

1910 : La route côtière de Praia Grande est inaugurée ; elle comprend l'Avenida da Praia Grande (Nanwan da malu) et de l'Avenida da Republica (Minguo da malu).

1910-1911 : Chute de la royauté au Portugal et de l'empire en Chine.

1919 : La Commission du Port Extérieur est nommée.

1923 : Le chantier du Port Extérieur est ouvert.

1926 : La foire industrielle de Macao est inaugurée. Elle se tient dans le parc São Francisco, à Praia Grande.

1927 : Le terrain du Port Extérieur est asséché.

1928 : Le Port Extérieur et la foire commerciale sont inaugurés.

Années 1930 : Le trafic des narcotiques représente 200.000 dollars par an.

1931-1939 : Poldérisation de l'anse nord de Praia Grande. Le littoral s'éloigne de l'Avenida da Praia Grande à la hauteur du parc São Francisco.

1934-1962 : La famille Fu et la compagnie Tai Hing ont le monopole de l'industrie du jeu.

1936-1951 : La valeur du commerce s'accroît de 2500% en 15 ans.

1950 : La colonie accueille 60.000 réfugiés de la Chine communiste.

1961 : L'industrie du jeu est légalisée.

1962-2001 : Le monopole du jeu est détenu par Stanley Ho Hung-sen.

1965 : Le nombre de touristes dans l'année dépasse le million.

1966-1967 : Emeutes maoïstes à Macao.

1974-1975 : Révolte des Oeillets au Portugal et fin de la Révolution Culturelle en Chine.

1984 : Une commission pour la protection du patrimoine architectural de Macao est formée.

1990 : De nouveaux terrains sont asséchés dans le Port Extérieur.

1995 : La baie de Praia Grande est coupée de la mer, divisée et en partie asséchée.

1996 : Huit millions de touristes visitent Macao.

1993 : Un comité sélectionne huit scènes à Macao pour leur exceptionnelle beauté. Praia Grande ne figure pas sur la liste.

1999 : Macao devient une Région Administrative Spéciale de la République Populaire de Chine. La Région est dirigée par Edmund Ho Hau Wah, homme d'affaires, fils du fondateur de la banque Tai Fung, et membre du Comité Permanent de l'Assemblée Populaire Nationale.